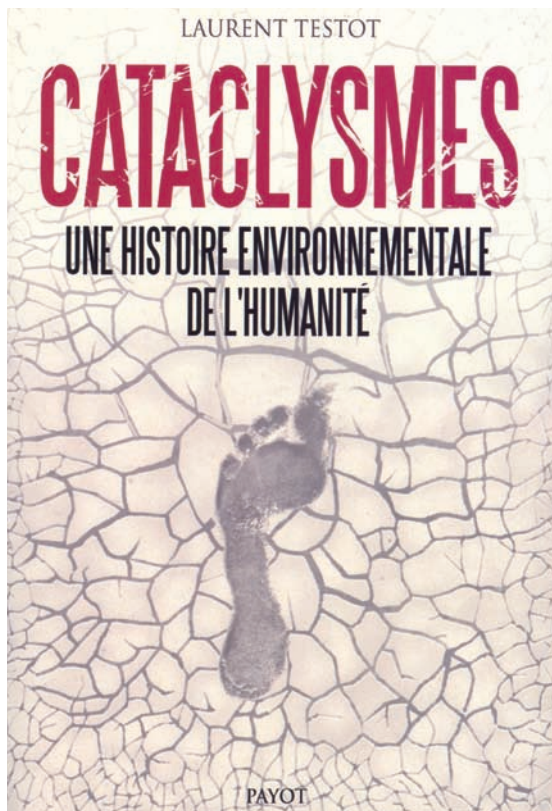


Pierre Jaquet, Gymnase de Nyon

## Laurent Testot, *Cataclysmes.* *Une histoire environnementale de l'humanité*<sup>1</sup>



*Le duel de l'homme et sa nature: une épopée qui relate les relations entre l'humanité et les milieux dans lesquels elle a successivement évolué. Tel est le récit fascinant – et parfois effrayant – que nous offre Laurent Testot dans son dernier livre.*

Journaliste au magazine *Sciences humaines* et conférencier, Laurent Testot vient de publier *Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité*. Ce spécialiste de l'histoire globale réétudie le parcours de l'homme, depuis son apparition sur terre, dans une synthèse magistrale. Dans sa perspective

globalisante, il s'intéresse aux interactions entre l'être humain – auquel il donne emblématiquement le nom de « Singe » – et son environnement. C'est donc tout autant une appréhension biologique – laquelle se focalise plus particulièrement sur la notion de biotope considérée au sens le plus large – que chronologique qui est soumise à l'examen du lecteur. La publication, consignée à l'heure de la COP21, est bien dans l'air de son temps!

Mettant en scène un nombre élevé de péripéties et de facteurs, ce grand roman des civilisations et de la nature s'apprécie essentiellement comme un outil de formation historique. Loin d'être un manuel scolaire, cette fresque en joue intelligemment le rôle. L'enseignant y cherchant de l'information s'en trouvera inspiré. Qu'il soit autodidacte ou guidé par son professeur, l'élève – ou l'étudiant – pourra explorer le passé tout en posant les jalons nécessaires à l'avenir de sa génération.

La multiplicité des sujets traités dans cette publication en rend difficile un compte rendu suffisamment détaillé. Contentons-nous ici d'indiquer un certain nombre de points spécifiques. À chacun d'aller y chercher les éléments qui le captivent plus spécifiquement.

### Une série de diapositives spatio-temporelles

Singe fait la guerre à la nature, et elle le lui rend bien! Ainsi pourrait se résumer le cheminement général et temporel auquel nous invite Laurent Testot.

Le tableau brossé se structure en trois volets, précédés d'une introduction générale. Très didactique, cette portion d'ouverture pose bien son cadre: la présentation de l'histoire se veut globale; le récit environnemental est jalonné par sept étapes, se présentant, pour Singe, comme autant de révolutions lui ayant conféré des relais évolutifs. Dans cet itinéraire, le lecteur est placé face à différents épisodes,

<sup>1</sup> Paris: Payot, 2017, 496 pages.

apparemment connus, mais auxquels le chercheur donne un décryptage que le grand public considérera peut-être comme original, alors qu'il s'agit, répétons-le, de la talentueuse synthèse vulgarisatrice de travaux universitaires soigneusement choisis.

## Tournons les pages

«*Et Singe conquiert le monde*» : ainsi est titrée la première fraction de l'étude. L'auteur, reprenant un schéma que ne renierait pas un naturaliste, insiste sur la relative simultanéité des différents types humains. Singe a des frères et des cousins – qui se répandent sur toute la terre par vagues successives et simultanées (Néanderthaliens, Hommes de Flores...) – évoqués avec précaution, dans leur spécificité. Si nous sommes les descendants de la variante «*Sapiens*», nous portons, chacun à notre manière, des traces de l'ADN de notre «parentèle».

L'auteur envisage, au travers d'études de cas, la disparition simultanée de grands animaux : mammouths, tigres à dents de sabre, kangourous géants... La responsabilité de «Singe» dans ces extinctions parmi la mégafaune est clairement engagée. Même si le climat joue un rôle – Laurent Testot en présente les variations et leurs effets plus ou moins importants –, ce dernier est sans nul doute influencé par nos ancêtres. Par exemple, en Australie, les Aborigènes pratiquent depuis longtemps le brûlis; cela pénalise certaines espèces (grands wombats et kangourous géants, pour ne citer qu'eux). Dans la suite de l'exposé, le Néolithique et les débuts de l'Antiquité sont notamment étudiés : si le développement de l'agriculture permet d'assurer à Singe des stocks de nourriture, il le rend dépendant de la céréale. Le changement de régime alimentaire a des effets, pas toujours positifs, sur son apparence physique, son organisation sociale, sa façon de considérer le monde, naturel et surnaturel; tous ces contenus sont analysés avec diligence. La seconde section, intitulée «*Et Singe domine la nature*», est un panorama des seize premiers siècles de notre ère. Laurent Testot reprend les principales phases définies par la science de Clio en les passant au tamis de la problématique environnementale. Il suggère, entre autres, que dans l'effondrement de l'Empire romain, une surexploitation des sols dans les territoires du bassin méditerranéen est à prendre en compte. L'analyse historique générale inclut, dans

la série des différents paramètres présentés, l'enjeu bactérien : elle met par exemple en avant le rôle de la peste dans l'affaiblissement dramatique des empires rivaux byzantin et sassanide au VII<sup>e</sup> siècle, affaiblissement qui laissera de la place pour le développement de la conquête musulmane. Est pareillement envisagé, plus loin dans la démonstration, le rôle de l'épidémie dans les conquêtes espagnoles en Amérique centrale et du Sud.

La troisième étape du parcours dénommée «*Et Singe transforma la terre*» se lit comme un réquisitoire implacable face à l'action la plus souvent mortifère du primate doté d'une âme durant les époques modernes et contemporaines. Nombreux sont les épisodes envisagés : parmi eux, les effets graves de la première «*mondialisation économique*», inhérente aux Grandes Découvertes. Leur dimension tragique, comme la traite des esclaves, est auscultée avec soin. Laurent Testot prend, de même, le temps de s'arrêter sur la succession des crises hétérogènes qui rythment la pulsation temporelle entre le début du XIV<sup>e</sup> et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, période dite du «*Petit Âge glaciaire*». Ses effets politiques et sociaux sont forts, et différentes civilisations sont passées au crible de l'historien journaliste, notamment la Chine, avec la fin de la dynastie Ming et l'installation des Mandchous; plus proche de nous, l'Empire ottoman semble être sévèrement touché, des hivers très durs en affectent durablement l'économie et la démographie. Le début de son déclin pourrait y trouver là son explication...

Ces siècles sont les témoins d'une déforestation massive; avec le développement de la mondialisation, mais aussi les préliminaires de l'industrialisation, le bois est associé aux débuts de la multiplication du haut fourneau. L'économie se tourne ensuite vers d'autres sources d'énergie. Sa quête sous des formes fossiles implique la destruction, le saccage de milieux, mais aussi l'auto-destruction de celui qui cherche à faire tourner ses machines. Au terme d'une longue évocation, implacable et circonstanciée, où foisonnent les cas de figure, le lecteur est amené au constat d'un espace hautement dégradé – l'auteur parle de «*guerre à la nature*» –, alors que Singe, dont la démographie explose au même moment, devrait pourtant en assurer une sage gestion; pire, une progression inquiétante vers le réchauffement climatique se met en marche, et le journaliste s'attarde sur ses contrecoups.

Avec Internet et les moyens de communication modernes, Singe paraît de plus en plus dissocié de son environnement réel, à défaut de naturel. En argumentant sur de nombreux plans qui sont autant d'invitations à la réflexion, Laurent Testot donne, dans un inventaire circonstancié, un état de la situation, présente et à venir, troublant : à l'opposé d'une « adaptation » à son milieu naturel, Singe s'« exapte », interagit avec un environnement artificiel. Les frontières entre le réel et le virtuel s'effaçant, une nouvelle forme d'être vivant intelligent – de quelle part d'humanité peut-on le gratifier ? – paraît émerger, mais dans un cadre et sous une forme pas forcément rassurants. Les effets des recherches biologiques et chimiques paraissent échapper à leur démiurge : perturbateurs endocriniens, micronutriments, métaux lourds et autres polluants ont des conséquences sur la santé et la génétique. Comme pour conforter ce qu'affirme Laurent Testot, une commission de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) lance d'ailleurs ce printemps une vaste enquête de bio-surveillance humaine, sur 4 ans, avec 1 000 participants... Reprenant la terminologie d'« Anthropocène » pour définir cette dernière ère chronologique, le rédacteur se livre à un bilan implacable, peut-être résumable par ces quelques lignes : « *Singe se bouche les oreilles, les yeux et la bouche. Ne pas entendre, ne pas voir, ne pas dénoncer un monde devenu fou, où la violence que l'on croyait congelée de la scène internationale refait surface, où la pollution de l'air abrège la vie de populations de plus en plus nombreuses, où la nourriture toujours plus abondante se paye de corps altérés. Et Singe rêve d'immortalité. Au plus profond de lui-même, il devine qu'il n'a jamais été aussi proche d'accomplir ce fantasme... Singe sera-t-il Icare ou Prométhée ? Se brûlera-t-il les ailes ou pourra-t-il se métamorphoser en dieu ?* » (p. 422).

## En conclusion

Après avoir établi ce bilan très sombre d'une guerre livrée à la planète, l'auteur suggère quelques pistes d'espoir, notamment celle-ci : Si Singe est une machine à tuer, un « hyperprédateur », il est aussi capable de compassion et d'empathie. C'est cet aspect de sa personnalité qu'il convient de déployer et de faire cultiver. La quête de profit à

court terme et de pillage doit être remplacée par une conception plus mesurée, telle que la développerait un sage jardinier. C'est sur cet ensemble d'images, qui n'est pas sans rappeler – avec, sans doute, une pointe d'humour sous-entendu – le paradis de nos origines – voire le conte voltairien ? – que se referme cette stimulante synthèse.

\*\*\*\*\*

## Un dialogue

Laurent Testot a bien voulu nous accorder un entretien, dans un esprit très chaleureux, qui développe quelques-unes des idées formulées dans son écrit. Voici des extraits de la discussion.

**« Mon livre est construit à la manière d'un film », indiquez-vous à la page 10. Avez-vous pensé à en réaliser un, à la manière de Jared Diamond ?**

Vous pensez à sa publication : « *De l'Inégalité parmi les sociétés* » ? J'ignorais qu'il en avait tiré un documentaire ! Pour répondre à votre question, non, je n'ai pas prévu de travailler à un film. Mais si l'on me contacte, je verrai bien.

**Avez-vous pensé, planifié, une édition de poche, bon marché, destinée, entre autres, aux lycéens ? Votre style alerte et vivant s'y prête bien.**

Si le livre se vend bien, l'éditeur Payot sort une version de poche après quelques années. Si vous songez à un instrument de travail pour le lycée, j'ai déjà publié en 2014 un hors-série *Sciences humaines* titré *La nouvelle histoire du monde*.

Dans cette catégorie d'ouvrages, vous avez aussi l'*Histoire des hommes*, de Suzanne Citron, publié en 1996, que je trouve intéressant.

**Justement, quelle est la part de la pédagogie par rapport à la recherche dans votre ouvrage ?**

Je privilégie clairement la pédagogie ! Je suis journaliste et non historien. Ma tâche consiste à diffuser les acquis de l'histoire globale, notamment dus aux Américains. Je lis aussi les historiens européens. Je travaille sur la façon d'écrire l'histoire. Il

faut rendre ce domaine intéressant. Et l'histoire longue, c'est une clef pour le futur.

Vous savez, nous sommes enchaînés par des décisions prises auparavant. Il faut s'en dégager, s'émanciper pour trouver d'autres choix.

***Selon vous, la « Saga de Singe » se décline en 7 révolutions: 1. biologique; 2. cognitive; 3. agricole; 4. morale; 5. énergétique (ou industrielle); 6. numérique; 7. évolutive. Comment les avez-vous définies? Sélectionnées? Vous ne mentionnez pas la révolution démographique initiée du XVIII<sup>e</sup> siècle.***

Ces révolutions sont des étapes lors desquelles Singe (j'utilise ce terme de « Singe » comme une métaphore de l'humanité) a modifié son milieu et a été modifié par lui. Cela veut dire aussi que son corps a changé; par exemple, avec la révolution énergétique et ses suites, se pose la question de l'obésité.

La révolution démographique (ou transition démographique) est incluse dans la révolution industrielle. Le cliquet malthusien a alors sauté. Il y a eu plus de gens, pour plus de travail. Songez à la chimie: cet aspect de la révolution industrielle a eu des conséquences sur la révolution agricole, car elle a permis de produire plus, donc de nourrir plus de gens, mais cela a induit de nouvelles et fortes contraintes environnementales.

***Selon vous, quel(s) facteur(s) premier(s) a/ont présidé à l'élaboration de l'histoire connectée?***

Je ne fais pas d'histoire connectée, mais je m'en inspire. L'histoire connectée se base sur des archives de différents pays; il s'agit alors de dépasser les frontières. L'histoire globale est plus vaste, et l'histoire environnementale s'inscrit dans un temps plus large. Y sont incluses les contraintes agissant sur notre espace.

***Quelle place accordez-vous à Jared Diamond? En reprenant sa thèse des microbes, comme arme inconsciente de conquête, n'en êtes-vous pas le disciple?***

Avec sa thèse sur le rôle des microbes, il n'est pas le premier. Avant lui, William McNeill avait ouvert la voie dans son livre paru en 1964: *The Rise of the West*. McNeill s'intéressait déjà à la question

du « succès » du monde occidental par rapport à d'autres civilisations, et incluait la problématique des maladies amenées par les conquérants dans ses recherches.

Après lui, il y a eu Alfred Crosby, inventeur, en 1972, du terme d'« échange colombien »: des biens matériels, de nombreuses plantes alimentaires, contre des populations d'invasisseurs, mais surtout contre des microbes dévastateurs. Les populations amérindiennes ont payé un lourd tribut démographique.

Jared Diamond n'est donc pas l'inventeur de ces notions, mais je porte à son crédit d'avoir popularisé ces analyses. C'est, pour moi, très important.

***Yuval Harari dans son best-seller Sapiens, paru en 2015, se montre sévère envers la révolution agricole. Selon l'universitaire israélien, elle fut une terrible évolution pour la plupart des humains. Par rapport à la vie sauvage d'auparavant, la plus grande partie d'entre eux ont dû trimmer dur et obéir. Accompagnant une explosion démographique, l'espérance de vie a chuté, l'inégalité et l'esclavage ont surgi. Vous énoncez les mêmes critiques; est-ce à dire que vous vous placez dans sa lignée?***

Harari est un disciple de Diamond. C'est un excellent narrateur et à cet égard je l'admire beaucoup. Quand je le lis, je m'en sens plus proche que de Jared Diamond. Le propos de Yuval Harari est un modèle sur le plan de la communication. Sur la question que vous me posez, je partage tout à fait son analyse. Mais j'avais planifié le contenu de mon livre avant de lire le sien, et en ce qui concerne les conséquences du Néolithique, je m'inspire plus de Jean Guilaine que de Harari...

***La thèse de votre dernier volume, vous le dites, « c'est avoir le plus possible de descendants ». Et la course au confort? Se détacher des contraintes? Vouloir échapper à la mort?***

Je m'inspire de la pyramide des besoins d'Abraham Maslow, élaborée en 1943 déjà. Il met en avant des besoins physiologiques: manger, dormir, se reproduire. C'est seulement après que viennent les besoins sociaux: accumuler, bénéficier de confort, de sécurité, vouloir toujours plus.

À considérer l'histoire, nous observons que l'humain est partagé entre deux impératifs contradictoires. Nous faisons une différence entre nos proches, les membres de notre famille, les membres de notre communauté, les opposant à des étrangers, des êtres différents, susceptibles d'être perçus comme des concurrents. L'être humain oscille donc entre empathie et violence. Toute l'interrogation est là : qui est « nous » et qui est « eux » ? Qui allons-nous protéger et qui allons-nous combattre ?

Ces définitions sont primordiales ; par leurs champs d'application successifs, elles ont bouleversé le monde : les « eux » étaient des esclaves des « nous », mais peu à peu ils sont aussi devenus des « nous », car la révolution énergétique a débouché sur une conception du travail axée sur la coopération plutôt que [sur] l'esclavage. Aujourd'hui, nous considérons cette transformation comme naturelle, mais cela n'a pas toujours été évident. Il reste des traces d'esclavage sur des points de la planète, et certaines formes de production s'y apparentent encore aujourd'hui. Nous pourrions parfaitement nous trouver encore dans une situation où l'esclavage existe comme une banalité. L'évolution n'était pas prédestinée.

*Oui, mais aujourd'hui, nous préférons avoir moins d'enfants et leur offrir une bonne éducation, une bonne formation...*

C'est une question biologique. Oui, aujourd'hui, comme vous le dites, nous voulons que nos enfants soient bien éduqués. Mais dans une situation de rupture, il faut avoir des enfants armés, aptes à pouvoir assurer leur reproduction. Le confort importe peu.

*Que diriez-vous à ceux qui vous reprochent une vision prioritairement pessimiste de l'histoire humaine (écocides, propos sévères sur Internet). Ce que vous dites sur l'histoire de l'île de Pâques n'invite-t-il pas aussi à un optimisme mesuré : Après les désastres écologiques, « les humains ont su transformer l'île de Pâques en jardin, à grand renfort de murets et de dépressions circulaires protégeant l'agriculture des éléments. Les colons polynésiens sont arrivés avec des patates douces, ignames, taros, cannes à sucre, bananiers et mûriers (dont l'écorce permettait de fabriquer les vêtements)... Ils se sont adaptés aux changements. » (p. 335).*

Nous sommes sur une pente induite par des capitalistes anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle : ils ont défini une idéologie économique basée sur des énergies fossiles. Dans ce but, nous prélevons un excédent formidable. Et pourtant nous ne pouvons pas vivre comme Trump, dans une débauche de luxe ! Nous devons choisir notre modèle. Des évidences nous échappent. Par exemple, quand nous mangeons, nous ne nous rendons pas compte de toutes les substances nocives que nous ingérons. Nous altérons ainsi la génétique de nos enfants. Dans mon texte, je mentionne les problèmes de fertilité masculine ou de surreprésentation des naissances féminines dans une tribu amérindienne du Canada, voisine d'un centre industriel. Il faut prendre conscience de ces événements, il faut agir avant qu'il ne soit trop tard.

Notre comportement nous modifie, nous risquons d'être modifiés contre notre volonté. Vous savez, si la température monte de 5, 6 ou même 7 degrés, il y aura des humains pour y survivre, mais nos valeurs seront menacées.

*Vous parlez d'effondrement (ex. fin de l'âge du bronze, petit âge glaciaire), menant à l'écroulement d'empires. Pour en rester à l'histoire récente, diriez-vous que la chute de l'URSS en est un signe actuel ? Cet empire n'a pas été très favorable à l'écologie.*

Pour l'URSS, je dirais que c'est un effondrement modéré. Ils ont eu des troubles et se sont adaptés. Leur démographie a un peu varié, l'espérance de vie a un peu baissé, une génération a été, globalement, un peu plus petite (1 centimètre en moyenne), puis les choses se sont améliorées. Avant ils avaient la dictature, mais un accès aux soins. Après, ils ont eu la liberté d'entreprendre, l'ouverture. Entre-temps, il y a eu une période instable.

*Votre livre est militant. Vous définiriez-vous comme un « historien - politique » ?*

Non, je ne suis pas un politicien, je me définis comme un journaliste et je n'ambitionne que d'alerter mes contemporains.

Propos recueillis par Pierre JAQUET